

Les Grappillons

« Les Grappillons, » la belle villa Art nouveau de la rue Paul-Doumer, a appartenu longtemps à Me Henri Rodriguez, un avoué réputé de Rambouillet. Elle a été totalement vidée durant l'été, en vue d'une vente prochaine.

A cette occasion, Pierre, un de mes abonnés nous envoie ses réflexions, et de nombreux clichés.

Je vous les livre ici, après quelques précisions sur Me Rodriguez et son activité d'*avoué*, aujourd'hui oubliée.



Un avoué, rue Paul Doumer

Les procureurs représentaient le justiciable devant les tribunaux et pouvaient également plaider sa cause. Ils avaient été remplacés en 1791 par les avoués. L'ancienne appellation avait été seulement conservée pour les *procureurs royaux* qui représentaient le roi, depuis le règne de Louis XIII, et qui sont à l'origine du Ministère Public que nous connaissons aujourd'hui.

La profession d'avoué avait été ensuite supprimée en 1793, puis rétablie en 1800, avec deux spécialisations : les avoués auprès des tribunaux de grande instance, et les avoués de cour d'appel. Ces missions ont été confiées aux avocats, en 1971 pour les premières, en 2012 pour les secondes, et les avoués ont ainsi cessé d'exister au bénéfice de la seule profession d'avocat.

A propos, savez-vous pourquoi les avocats perçoivent des *honoraires* ? C'est parce que, à l'époque de la Rome de Cicéron, défendre un accusé était un acte désintéressé : l'avocat travaillait *pour l'honneur*, et le client pouvait le remercier en fixant librement un émolument.

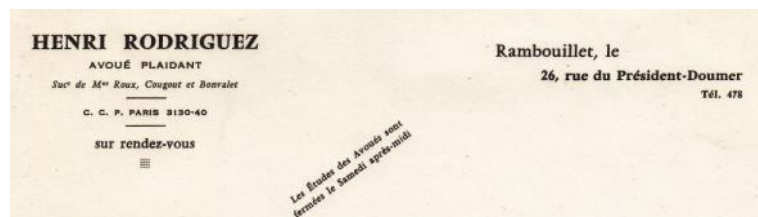
Certaines coutumes avaient du bon, non ?

J'ajoute pour l'avoir expérimenté à titre professionnel que les avoués étaient des spécialistes de la procédure et de son application locale. Sur le moment, leur remplacement par des avocats qui n'avaient pas cette même compétence pratique, n'a pas eu que des avantages pour le justiciable.

En 1900, il y avait 5 avoués à Rambouillet : Me Lorin, rue de Paris, Me Knoll, place de l'église, Me Brunet, rue d'Angiviller, Me Villet, rue Lachaux et Me Marie Roux, rue Chasles. Son mandat de maire de Rambouillet réduisait probablement le temps qu'il pouvait consacrer à sa profession, mais lui amenait naturellement une belle clientèle.

Quand Me Roux quitte ses fonctions, en 1936, son étude est reprise par Me Cougout qui s'installe au 10 rue Foch. En 1941 Me Bonvalet lui succède, reprenant sa clientèle et ses locaux.

Enfin Me Henri Rodriguez reprend cette étude, sans doute vers 1952 (?) et la transfère dans sa villa de la rue Paul Doumer.



Quand je l'ai connu, vers 1975, il avait survécu à un terrible accident de voiture qui lui avait laissé de nombreux séquelles. Il était très difficile à comprendre car ses cordes vocales avaient été blessées; il se déplaçait difficilement, et il souffrait de graves insomnies. Ceci le conduisait à proposer des rendez-vous, tard dans la nuit.

Il terrorisait ses adversaires, car il connaissait par cœur tous les articles du Code, et tirait d'un mot ou d'une virgule une argumentation improbable qui était souvent refusée en première instance, mais finalement validée en appel !



En juillet 2023, sa maison de la rue Paul Doumer a été entièrement vidée, à la suite du décès en avril de son fils Gérard, qui l'habitait toujours.

Ce sont tous les dossiers, toutes les archives de l'étude, sans doute depuis l'époque de Me Roux (des documents, des titres de propriété, le détail de litiges, de décisions judiciaires...), qui ont été ainsi jetés dans de grandes bennes, devant la maison, avant d'être apportés en déchèterie.

Pourquoi ne pense-t-on jamais à proposer aux Archives Municipales, à la Shary, ou à ceux qui comme moi s'intéressent à notre histoire locale, des documents qui à défaut de valeur commerciale peuvent en avoir une patrimoniale, avant de les détruire ? Faute de place pour les entreposer, la mairie a ainsi, il y a quelques années, détruit des années d'archives du service d'urbanisme !

Les grappillons

Quand et par qui cette maison a-t-elle été construite ? Je n'ai pas trouvé de réponses. Sans doute vers 1905, à l'apogée du mouvement Art-Nouveau. Et probablement en faisant appel à un architecte parisien, car il n'existe pas d'autres maisons de ce style dans Rambouillet, même si quelques villas en ont adopté quelques éléments décoratifs.

Jusqu'à l'assassinat du président Paul Doumer en 1932, la rue était *la rue des vignes* et un grappillon, ou grapillon désigne une petite grappe. Le mot grapillon (altération de *grimpillon*) désigne aussi un chemin pentu et il y a peut-être eu la volonté de jouer sur les deux sens. En tous cas cette appellation de « Les Grappillons » est charmante.

Le percement de la rue d'Angiviller n'a pas eu d'incidence sur cette propriété car il s'est effectué en limite sud du jardin.

Voici ce que nous écrit Pierre, qui découvre aujourd'hui cette propriété :

« Il y a des maisons que l'on remarque. Pour une raison ou pour une autre, elles évoquent une impression, un souvenir...parfois on ne sait pas vraiment quoi. Comme un visage anonyme qui rappellerait une ancienne connaissance. A chaque fois que l'on passe devant, on y jette un coup d'oeil, on essaie d'y distinguer un nouveau détail, ou on apprécie seulement de contempler son architecture, son style... Rambouillet ne manque pas de maison remarquables, certaines rues sont connues pour en comporter de belles. De la vieille meulière au design moderniste, il y en a pour tous les goûts !

Mais comme pour les gens, il est des maisons qu'on ne remarque pas. Non qu'on ne les aime pas, simplement, notre regard ne s'est jamais posé dessus, comme un collègue de travail ou un voisin qu'on ne reconnaîtrait pas dans la rue car on ne l'a tout simplement pas une seule fois vraiment regardé.



Les Grappillons 2021

Cette maison j'ai du passer plusieurs centaines de fois devant. Pourtant s'il y a bien des maisons de cette rue que j'avais remarquées, celle là, je n'arrive toujours pas à le croire mais je ne l'avais jamais vue.

"Les Grappillons", c'est une incroyable bâtisse Art nouveau, un festival de fioritures architecturales, de mosaïques, de reliefs, de motifs floraux, en stuc, brique, fer forgé, zinguerie...il y a même des lignes de pointillés en cabochons de verre, qui ressemblent à des culs de bouteilles.

En fait, la plupart des maisons Art nouveau sont souvent des constructions sophistiquées, toits à pentes multiples, charpentes à fermes apparentes, colonnades, façades à décrochements, saillies, tourelles, marquises...certaines sont vraiment délirantes ! En contraste, celle ci est d'une structure relativement simple, par contre pour compenser, l'architecte n'a pas lésiné sur les fioritures décoratives.

A la base un pavillon somme toute assez classique de deux étages comportant trois parties, une centrale avec au rez-de-chaussée l'entrée et un corps de chaque côté, la partie droite étant en saillie avec une toiture en L.



la façade 2021



détail, cliché Pierre

console (ou "aissellier") extérieure décorative sur les pannes de charpente. La toiture est en ardoises et les cheminées, en briques apparentes. Une conduit de cheminée plus moderne a été ajouté en applique au coin avant droit, de façon très disgracieuse. Le haut du premier étage de la partie droite de la maison est recouvert d'un parement chaulé qui contraste avec le reste de la façade en meulière.

A droite, ce parement continue sur la façade de côté ou il comporte des motifs géométriques en brique apparente. Sur les coins de la saillie de façade, les limites entre le parement et la meulière comportent des bas reliefs. Sur la façade de gauche, on remarque une autre originalité : il y a au second étage une grande fenêtre dont le haut est arrondi.

Enfin, une plaque représente un chérubin perché dans une vigne et occupé à piller du raisin et indique le nom de la maison : "Les Grappillons". Inutile de rappeler aux lecteurs que ce quartier de Rambouillet a toujours comporté des petits vignobles qui devaient produire quelque piquette locale.



pignon ouest, cliché Pierre

Au rez-de-chaussée, sur la rue on remarque la grille ainsi que le portail et le portillon en fer forgé ouvragé ainsi que les poteaux avec des montants inclinés. A gauche de la maison, une extension cubique à toit en terrasse a été ajoutée tandis qu'à droite, c'est un garage et donc également...un second portail qui ont été ajoutés !



la grille 2023 cliché Pierre



Dans une benne, au milieu d'un tas de papiers, quelques objets anciens, dont le poste du standard téléphonique, avec ses trois boutons de commutation : 1er Etage, Maître, Etude. Je reconnais un Ericsson U43, fabricant qui est devenu Sony-Ericsson ou plutôt la branche française de cette compagnie suédoise : la STE, (société des téléphones Ericsson) qui se trouvait à Colombes.

Par chance, je suis repassé un jour où des employés travaillaient dans la maison, et l'un d'eux a été assez sympa pour me laisser jeter un coup d'œil ce qui m'a permis de deviner la disposition de l'intérieur. Il semble que l'extension de gauche était l'entrée de l'étude et comportait le secrétariat avec un comptoir et une autre petite pièce (archives ?). Tout de suite à droite en entrant, une porte menait dans la maison à la salle d'attente puis de l'autre côté de l'entrée l'étude se trouvait dans la partie droite de la maison, et sur l'arrière se trouvait le bureau de Me Rodriguez.

Là aussi le style était assez chargé, moulures, frises, lustres...étrangement l'escalier en chêne bien que très beau, est assez petit pour la taille de la maison.

Malheureusement je n'ai pas pu voir le premier étage mais il comportait probablement la partie habitation de la maison vu qu'à priori tout le rez-de-chaussée était consacré à l'étude. »



la porte 2021

Je comprends que Pierre avoue n'ait jamais remarqué cette maison avant la pose de bennes !

En fait, dans cette rue à sens unique, les automobilistes ont l'attention déjà tournée vers le stop de la rue du Général Humbert. Quant aux piétons, ils ont peu de raisons d'emprunter cette rue, plutôt que la rue d'Angiviller, ou la rue Gambetta. Or la maison ne se remarque, et ne s'apprécie vraiment que de face. Et cela fait des années que ses volets sont plus souvent fermés qu'ouverts, et qu'elle n'a bénéficié d'aucun entretien. En 1975 l'électricité était encore sous baguettes de bois, et je ne serais pas surpris que ce soit encore le cas.

De gros travaux de restauration intérieure et extérieure pour les futurs acquéreurs des Grapillons, donc, mais je les envie, parce que cette maison en vaut vraiment la peine !